

L'entrevue de Chinon, par Lionel Royer entre 1910 et 1913. L'un des huit panneaux de la série « La vie de Jeanne d'Arc » ornant la basilique de Domrémy.



Était-ce œuvre divine ? Était-ce stratagème humain ?

Ce titre est une question à propos de Jeanne d'Arc que se posait Enea Silvio Piccolomini, question qui pourrait paraître iconoclaste si l'on ne précisait que son auteur lui était contemporain et qu'il était le pape d'alors, plus connu sous le nom de Pie II... Et à cette question qu'il se pose à lui-même dans ses Mémoires écrites en 1463, le Pape se donne la réponse suivante: « Il me serait difficile de l'affirmer. Quelques uns pensent que pendant les prospérités des Anglais, les grands de France étaient divisés entre eux ; l'un d'eux mieux avisé aurait imaginé cet artifice de produire une vierge divinement envoyée, et à ce titre réclamant la conduite des affaires ». Le propos parle de lui-même... Difficile pourtant d'imaginer ce pape mal intentionné, lui qui oeuvra avec le cardinal d'Estouteville, grand promoteur du procès en nullité de la condamnation de la Pucelle...

Mais alors, si Jeanne d'Arc n'est œuvre divine, qui est-elle ?

Sa mission produisit une telle révolution dans les données sociopolitiques de la Guerre de Cent ans qu'elle ne peut que retenir l'attention de l'historien et du théologien, et donc du politicien... Car si une chose est bien étrange, c'est qu'elle suscite plus d'intérêt de nos jours qu'elle n'en suscita à son époque, il y a pourtant six siècles... Il suffit de voir le contraste étonnant entre le silence de ses contemporains et la vigueur des récupérations politiques d'aujourd'hui : après un franc dédain de plus de quatre siècles au cours desquels personne ne parla d'elle, elle devint une icône que la France exalta dès lors que la Lorraine fut menacée par l'Allemagne impériale.

Et si Jeanne d'Arc est œuvre divine, pourquoi alors fut-elle si vite abandonnée à ses détracteurs et à son triste sort, alors même qu'elle avait accompli – et réussi – la mission que lui avaient

confié « les anges » ? Au nom de quelle idée supérieure Dieu devait-il l'abandonner pour la soumettre à ce point au feu infernal de l'épreuve ? In vraisemblable sentence que l'incandescence pour unique récompense...

Jeanne d'Arc, œuvre divine inspirée par les Voix, victime alors d'avoir tenu parole... alors qu'en elle le Verbe se serait fait chair, incarnant la première phrase de l'évangile de saint Jean « *Et verbum caro factum est* », au point d'introduire la confusion par la similitude entre le johannique de l'Évangile de Jean, connu pour la doctrine contemplative tirée de son exégèse, et le johannique de l'aventure de Jeanne appelant à la mort sacrificielle pour sauver le royaume de France...

Ainsi donc en ces temps de péril que vivait la Papauté de son époque, menacée par les incursions anglaises dont les conséquences auraient amené la nomination d'un pape anglais en Avignon, le Salut ne serait venu que d'une Pucelle, bergerette, surgie des confins des marges du royaume...

Pourquoi diable alors le Pape de son époque aurait-il douté des intentions de son Dieu dont il était le représentant sur Terre ?

C'est ce que nous allons tenter de voir...

Les « Amis du Vieux Chinon » sont une Société, autrefois qualifiée de « savante », constituée en 1905, dont les membres proviennent de tous les horizons de la société laïque, ayant notamment pour objectif d'éditer des recueils d'Histoire locale à paraître tous les ans pour le jour de son Assemblée Générale ; j'ai cité le *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*.

Le numéro Hors-Série que nous vous proposons s'appuie sur quelques spécimens du millier d'articles ainsi publiés au fil du temps, dont les auteurs peuvent être autant des johannistes

2

* Jeanne d'Arc - Le destin d'une héroïne * - Publication des Amis du Vieux Chinon - Hors Série 2012

convaincus que des chroniqueurs sceptiques ou des historiens cartésiens refusant de céder aux rumeurs, ici sélectionnés pour vous offrir un voyage dans le Temps en quatre étapes :

- une première, destinée à planter le décor du Chinon de sa venue, celui dans lequel se déroula la fameuse « rencontre » avec le roi Charles VII, que d'aucuns insistent à n'appeler encore à cette date que « dauphin Charles », afin de mieux magnifier la mission que Jeanne serait venue y accomplir sous l'influence des « Voix de l'ange »...

- une seconde, gravitant autour de « la rencontre » elle-même, entre les deux protagonistes de ce moment crucial de l'Histoire de France dont on ne sait s'il fut à l'origine des événements qui ont suivi ou s'il fut magnifié *a posteriori* au regard de la mise en place de ces événements... à moins que les deux n'aient été soumis à la logique irréversible du fil d'une Histoire déjà inscrite dans les biorythmes du Temps...

- une troisième, s'immisçant dans les zones d'ombre de la Légende confrontée à l'Histoire, des préjugés face à l'objectivité, de l'épopée alimentée ou malmenée par la réalité des faits et de l'idée que l'on s'en fait... Ainsi plonger dans le Passé nécessite-t-il de s'y transposer face à la crue réalité de ce qu'il était, quand bien même ce constat devrait désillusionner...

- une quatrième enfin, plus rocambolesque, relatant la découverte en 1867, chez un pharmacien parisien, d'un droguier offert à notre Société, contenant des ossements et des débris de linge, sur lequel était inscrit « *Restes trouvés sous le bûcher de Jeanne d'Arc* »... égrainant les hypothèses les plus farfelues, jusqu'au verdict scientifique.

Bien que très concentrés sur cette rencontre en ombres chino(na)ises, ce sont ainsi des articles de tous genres que vous allez découvrir au fil de ces pages, rédigés par des auteurs soucieux de décrypter cet événement survenu à Chinon et que, selon leurs convictions, ils nomment « la rencontre », « l'entrevue » ou « la reconnaissance »...

Car du choix de ce mot dépend bien souvent le regard porté sur l'événement, selon que l'on se

trouve être mis en contact pour une conversation (la rencontre), que l'on se rencontre de façon concertée (l'entrevue) ou que l'on veuille dans sa démarche introduire une légitimité (la reconnaissance)... Et au mot retenu par les auteurs viennent alors s'adjoindre les réalités historiques, les interprétations mystiques, les velléités philosophiques des uns et des autres, selon le sens que les mêmes veulent bien lui attribuer... Mais quel que soit le mot retenu, il confère toujours à Jeanne d'Arc le destin d'une héroïne qui, sous quelque identité qu'elle soit (homme, femme, sainte, sorcière, bergerette, prince), est venue un jour à Chinon pour ouvrir une porte par laquelle est entré l'avenir qu'elle a rendu possible. Quand bien même il lui fut fatal.

Alors était-ce œuvre divine ? Était-ce stratagème humain ?

Si l'être humain est composé de plusieurs corps et que le corps physique n'est que l'un d'entre eux, nous pouvons prétendre à disposer aussi d'un corps astral ou émotif, d'un corps mental et d'un corps spirituel.

Reste alors à savoir dans lequel chacun d'entre nous choisit de voir s'incarner le destin de notre héroïne, pour ainsi se projeter en elle et nous demander si la vocation individuelle ne tient pas à la capacité de chacun à faire un miracle de soi-même et ainsi de définir l'objectif ultime vers lequel nous tendons secrètement.

Reste là aussi à savoir si ce n'est pas à notre insu et si nous ne sommes pas, tous autant que nous sommes, le résultat d'un stratagème, initié par le destin, qui nous aurait mené là où nous en sommes...

Il nous semble alors qu'il s'agit d'une « rencontre » avec soi-même, afin qu'une certaine vérité soit « entrevue », et qu'ainsi elle débouche sur un minimum de « reconnaissance »... Mais ça, n'est-ce pas finalement l'histoire de tout destin humain ?

Frédéric de Foucaud
Président des Amis du Vieux Chinon
Responsable « Connaissance de Jeanne d'Arc »

